JEAN RICHEPIN 1849–1926

Grain-de-Blé

Au soleil de Messidor,
Les grains de blé sont grains d'or.
Moissonneur, fais ta javelle.
Moi, je vais sur la moisson
Tâcher de broder chanson
Qui soit nouvelle

Grain-de-Blé gisait chagrin
D'être un simple et pauvre grain
Avec ses frères sans nombre
Qui, du premier au dernier,
Tous en tas dans un grenier,
Dormaient à l'ombre.

Quand ils bavardaient entre eux,
Grain-de-Blé l'aventureux
Disait aux autres : « J'ai honte
« D'ainsi dormir et moisir.
« En moi je sens un désir
« Qui monte, monte.

« Je voudrais voir le ciel bleu,
« Aux baisers de l'astre en feu
« Craquer en gonflant mes moelles.
« La nuit, sur mes flancs gercés,
« Je voudrais les pleurs versés
« Par les étoiles.

« Je voudrais de l'air, du vent,
« Même l'averse crevant,
« Même la grêle et le givre,
« Tout, plutôt que d'être ici,
« Inerte, obscur et transi.
« J'ai soif de vivre. »

Un sage, un vieux grain barbon
Lui répondait : « A quoi bon ?
« Ici du moins on repose.
« Mais, vivre, quel agrément ?
« Recommencer mêmement
« La même chose !

« Ce qu'ont fait tous tes aïeux,
« Tu le feras, et non mieux.
« Pas autre chose n'espère !
« Quoi qu'il veuille, Grain-de-Blé
« De tout temps a ressemblé
« A Grain, son père.

« Quand ton corps aura germé,
« Tu seras de l'herbe en mai,
« Puis en juillet de la paille
« Qu'en août on faucillera,
« Guillerette et Guillera,
« Chantez, ma caille !

« Après ce De Profundis,
« Comme les grains de jadis
« Les grains issus de ta gerbe
« A leur tour seront en mai,
« Quand leur corps aura germé,
« Pauvres brins d'herbe ;
« Puis, refaisant tout le rond,
« En juillet ils mûriront,
« En août redeviendront paille
« Dont sans fin et sans répits
« On coupera les épis,
« Chantez, ma caille !

« Et c'est de ce rêve-là,
« Fou, que tu fais ton gala,
« Et que ton espoir s'enivre !
« Vaut-il pas mieux être ici,
« Inerte, obscur et transi ?
« A quoi bon vivre ? »

Grain-de-Blé l'aventureux
Dit : « Je suis un songe-creux,
« Soit ! Mais, quand même, j'espère.
« En vivant, je peux (qui sait ?)
« Passer où point ne passait
Feu Grain, mon père.

« Puis, vivre, vivre, est charmant,
« Rien que vivre ; et le comment,
« Bon ou mauvais, peu m'importe !
« Tout, plutôt que ce grenier ! »
Comme il parlait, le meunier
Vient et l'emporte.

Les meuniers, quoique tout blancs,
Pour les Grains-de-Blé tremblants
Semblent d'un noir effroyable.
Pauvre mignon Grain-de-Blé,
Quoique brave, il a tremblé
Devant ce diable.

Car ce diable lui disait :
« Tu demandes, marmouset,
« N'importe comment, à vivre ?
« Tout, plutôt que ce grenier !
« Bien ! N'y sois plus prisonnier.
« Je te délivre.

« Mais en retour, mon garçon,
« Tu vivras à ma façon,
« En souffrant des maux sans trêve,
« Comme un gueux, comme un maudit. »
Et Grain-de-Blé répondit :
« Vivre est mon rêve.
« Vivre, oui, n'importe comment,
« En souffrant, me consumant,
« Soit ! Je suis prêt à te suivre.
« Fais de moi ce qu'il te plaît.
« Mon vœu s'exauce au complet
« Si je peux vivre.

« J'aspire au ciel, à l'azur ;
« Je les verrai, j'en suis sûr.
« Mets-moi dans ton sac de toile !
« Au plus noir de toute nuit
« Mon amour de vivre luit
« Comme une étoile. »

Tic ! tac ! voici le moulin.
Cra ! cra ! bri ! broie ! Il est plein
De gémissements funèbres.
Ce sont de malheureux grains
Dont on écrase les reins
Dans les ténèbres.

Grain-de-Blé, quoique hardi,
Se sent un peu refroidi
Devant l'horrible machine ;
Mais quand même, et bravement,
Sous la meule en mouvement
Met son échine.

« Eh ! ricane le meunier,
« Es-tu mieux qu'en ton grenier ?
— Certes, car je vis, » dit l'autre.
Et la meule cependant
Sur lui, qu'elle va fondant,
Gaîment se vautre.

Bri ! broie ! Ah ! pauvre petit,
Comme elle vous l'aplatit !
Son dos rejoint sa poitrine.
Il est roulé, déroulé,
En poussière, et Grain-de-Blé
Devient farine.

« Or ça, quel est ton avis ? »
Dit le meunier. — « Bon, je vis ! »
Fait la farine ravie.
« Qu'importe mon sort changeant !
« J'étais d'or, je suis d'argent,
« Vive la vie ! »

« Grain-de-Blé n’est pas poltron ! »
Dit le meunier au mitron.
(On sait qu’ils sont deux complices.)
« Fais-lui subir à ton tour,
« Dans le pétrin et le four,
« Nouveaux supplices. »

Grain-de-Blé resta serein
Quand il fut pâte au pétrin ;
Et quand la pâte enfournée
Devint beau pain de froment,
Grain-de-Blé dit simplement :
« Chaude journée ! »

De même il ne geignit pas
Quand il fut pour le repas
Guillotiné sur la table ;
Mais, à se sentir mangé,
Il dit : « Le bon goût que j’ai !
« C’est délectable.

« Et quel sang plein de vigueur
« Je vais devenir au cœur
« De celui qui me dévore !
« Car je ne meurs pas, non, non !
« Blé, pain, sang, que fait le nom ?
« Je vis encore.

« Et, sang, d’un réveil nouveau
« Je vais fleurir au cerveau,
« M’épanouir en pensées.
« Les espérances les plus
« Folles de mes jours reclus
« Sont dépassées.

« Vivre, n’importe comment,
« Mais vivre immortellement,
« Telle était ma noble envie ;
« Et dans le verbe sacré
« Peut-être ainsi je vivrai.
« Vive la vie ! »

Et voici que Grain-de-Blé
A son rêve a ressemblé.
Le misérable brin d’herbe,
L’humble morceau de froment,
Est la rime en diamant
D’un vers superbe.

Ah ! ce vers-là, mes amis,
Que je voudrais l’avoir mis
Aujourd’hui dans ma javelle,
En tâchant sur la moisson
De vous fredonner chanson
Qui fût nouvelle !